

*Notices des Offices propres de l'Église de Nantes
(approuvées par Rome et autorisées par Mgr Vial en 1979)*

Saint Clair, premier évêque de Nantes et patron de notre paroisse,
fêté le 10 octobre

La tradition est unanime pour faire de saint Clair le premier évêque de Nantes. Bien que son culte ne soit attesté qu'au 11^e siècle, et que Grégoire de Tours n'en fasse pas mention parmi les saints du pays nantais, c'est au 4^e siècle qu'il faut vraisemblablement situer son action pastorale. Aux 9^e - 10^e siècles, lors des incursions normandes, le corps de saint Clair fut transporté à Angers, comme celui de saint Gohard. Il y était vénéré dans l'église abbatiale Saint-Aubin.

Saint Similien, évêque : 16 juin

Saint Similien, que les listes épiscopales du moyen âge donnent comme second successeur de saint Clair, est le premier évêque de Nantes dont le nom ait été retenu par les documents de l'époque mérovingienne. Il figure avec celui des martyrs Rogatien et Donatien dans le Martyrologe hiéronymien (592). À la même époque, l'historien Grégoire de Tours rapporte que, du temps du roi Clovis (481-511), la ville de Nantes fut miraculeusement préservée des barbares par l'intervention des saints martyrs Donatien et Rogatien et de saint Similien, *le grand confesseur* ; il parle ensuite de *la basilique de l'évêque Similien*.

Deux martyrs et un grand évêque, tels sont, au 6^e siècle, les protecteurs de l'Église de Nantes. Si les martyrs moururent pour le Christ au 3^e siècle, c'est au 4^e que vécut très vraisemblablement l'évêque Similien.

Saint Félix, évêque : 7 janvier

Saint Félix est une des grandes figures de l'épiscopat gallo-romain. Selon la tradition sa famille, originaire d'Aquitaine, avait compté des préfets du prétoire et des consuls. Félix hérita de leur passion du bien public en même temps que de leur fortune. Élu évêque de Nantes en 549, il s'affirma dès l'abord comme le défenseur de la Cité. Non seulement il veilla au mieux-être de son peuple, en entreprenant sur la Loire plusieurs travaux d'utilité publique et en nourrissant les pauvres de ses deniers, mais il tint à distance de la ville les bandes armées franques et bretonnes, qui s'accrochaient perpétuellement dans les alentours. À plusieurs reprises, il intervint en médiateur entre les belligérants. C'est sous son épiscopat que fleurirent la sainteté de Friard de Besné et à Vertou celle de Martin.

L'activité de Félix ne se limita pas à son diocèse. Les annales du temps ont noté la part qu'il prit aux divers conciles qui se tinrent alors : concile de Tours en 567, concile de Paris en 573. Il était en relations d'amitié avec Fortunat, l'évêque de Poitiers; les rapports furent moins bons avec son métropolitain Grégoire de Tours, qui tirait peut-être ombrage de la forte personnalité de son suffragant.

Mais l'œuvre marquante entre toutes de saint Félix fut l'achèvement et la dédicace de sa cathédrale (30 septembre vers 567). Fortunat a célébré dans un poème ce temple qui était l'un des plus beaux édifices de la Gaule mérovingienne. La basilique, admirablement décorée de mosaïques, rutilante de lumière, était le cadeau personnel de Félix à l'Église de Nantes, offerte comme une dot à l'Église qu'il avait épousée.

L'évêque Félix mourut le 6 janvier 582. La liste épiscopale du 12^e siècle lui donne le titre de saint. Sa fête était célébrée le 8 janvier en 1269.

Saint Pasquier, évêque : 10 juillet

Saint Pasquier est, d'après les listes épiscopales, le vingtième évêque de Nantes. Le seul acte de son épiscopat dont l'histoire ait gardé le souvenir est la fondation de l'abbaye d'Indre dans une île de la Loire. C'est l'évêque Pasquier qui demanda des moines à l'abbé de Fontenelle et qui installa saint Hermeland dans les terres qu'il lui destinait. L'événement se situe dans les dernières années du 7^e siècle. Saint Pasquier était déjà honoré d'un culte au 12^e siècle.

Saint Gohard, évêque et martyr : 25 juin

Une page des *Chroniques de Nantes*, rédigée par un contemporain des événements, rapporte qu'en 843, le jour de la saint Jean, les Normands s'emparèrent de la ville, firent irruption dans la cathédrale et massacrèrent l'évêque Gohard avec une foule de clercs, de moines et de fidèles qui s'y étaient réfugiés. Une tradition ultérieure veut que l'évêque célébrait alors la messe à l'autel de saint Ferréol et qu'il tomba tandis qu'il préférait le *Sursum corda*.

Quelques années plus tard, on éleva un tombeau pour l'évêque martyr à l'endroit même où il avait été frappé. Mais, après une nouvelle incursion des Normands et un nouveau pillage de la cathédrale, peut-être en 919, prêtres et fidèles s'enfuirent à Angers, emportant les reliques de leur protecteur. C'est en cette ville, dans la collégiale Saint-Pierre, qu'on le vénéra jusqu'à la Révolution. Une inscription rappelait : « *Ici repose l'humble Gohard, Père des Nantais et Martyr* ». À défaut du corps de l'évêque, la cathédrale conserva longtemps comme relique la chasuble que portait saint Gohard quand il fut tué.